

Le double malaise turc



**KHALID
ADNANE**
ANALYSE

Collaboration spéciale

C'est plutôt fascinant comment les choses peuvent évoluer rapidement, surtout au niveau international. Le cas de la Turquie est significatif à cet égard. Il y a à peine quelques années, on louangeait son modèle de développement caractérisé par une progression économique fulgurante et une grande stabilité politique. Mais ce modèle de développement a probablement atteint ses limites et présente, surtout depuis un an, des signes d'essoufflement. Comment expliquer cette soudaine mutation qui se traduit par un double malaise, à la fois sur le plan politique et sur le plan économique?

Une gouvernance remise en question

Sur le plan politique, le gouvernement du premier ministre Recep Tayyip Erdogan semble contesté plus que jamais. L'occupation du parc Gezi et les manifestations de la place Taksim qui ont mobilisé plus de 3,6 millions de citoyens à travers le pays il y a un an en sont un parfait exemple. Cette mobilisation qui perdure vise les années de règne du régime Erdogan. Un régime marqué par des scandales de corruption, mais aussi par un verrouillage politique de plus

en plus visible : restrictions sur les libertés d'expression et de presse, licenciements abusifs de magistrats et de dirigeants militaires, violences et usage excessif de la force, détentions illégales, torture, etc.

Comment expliquer cette soudaine mutation qui se traduit par un double malaise, à la fois sur le plan politique et sur le plan économique?

Cette sorte de dérive autoritaire dans laquelle s'est engagé M. Erdogan est devenue le symbole de la résistance et de la mobilisation qui caractérisent désormais la société turque. Et les ambitions politiques du premier ministre pour les élections à la présidence du pays cet été ne font qu'alimenter cette contestation de la rue et exaspérer davantage ses frustrations.

Une économie fragilisée

Sur le plan économique, la situation de la Turquie est tout aussi morose. Il est vrai que la Turquie a fait des pas de géant en termes d'ascension économique pour se hisser aujourd'hui au 17^e rang mondial. Mais cette ascension cache des problèmes structurels très importants. En effet, la croissance économique, qui était de 8 %



THE ASSOCIATED PRESS

Il y a à peine quelques années, on louangeait le modèle de développement turc. Aujourd'hui, celui-ci montre des signes d'essoufflement.

en moyenne au milieu des années 2000, est passablement timide, voire médiocre, depuis les deux dernières années. Elle tourne autour de 3 % et pour 2014, ce sera un maigre 2,4 % selon les dernières estimations de la Banque mondiale. Par ailleurs, la Turquie affiche une grande dépendance énergétique vis-à-vis l'étranger et son taux d'emploi demeure assez faible à 50 % en comparaison avec la moyenne des pays de l'OCDE qui se situe à 68 %.

Mais c'est surtout son déséquilibre chronique de la balance commerciale et du compte courant (10 % du PIB) et sa dépendance aux capitaux étrangers qui la rendent très sensible face à la conjoncture économique internationale. On l'a bien vu cette année lorsque la Réserve fédérale américaine

(FED) avait décidé de revoir sa politique d'achats massifs d'obligations américaines. Les capitaux étrangers ont soudainement migré vers des marchés émergents, comme la Turquie, vers les États-Unis. La monnaie nationale, la livre turque, a alors subi une forte dépréciation, perdant le tiers de sa valeur face au dollar, pendant que son marché boursier affichait une perte d'environ 20 %. Cet épisode est significatif à cet égard. Il traduit bien toute la

fragilité de l'économie turque et illustre son incapacité à accéder à un stade de maturité.

Maturité oblige

Il y a un an et demi, j'avais signé, dans ces pages justement, une chronique intitulée *Le miracle turc* dans laquelle je retraçais l'ascension économique fulgurante de la Turquie et sa grande stabilité sur le plan politique. Je vantais ce modèle de développement en le comparant, entre autres, à celui des tigres asiatiques, comme la Malaisie ou l'Indonésie, et je mentionnais que même le réputé magazine britannique *The Economist* l'avait surnommée, dans une livraison parue en 2010, « la Chine de l'Europe ». J'avais alors terminé ma chronique en soulignant que la Turquie, ce jeune tigre « anatolien », avait soudainement découvert ses griffes.

Aujourd'hui, pour accéder au stade de maturité, ce tigre ne doit pas simplement se contenter d'avoir des griffes. Il doit surtout apprendre à toujours les conserver bien affûtées!

Khalid Adnane est économiste à l'École de politique appliquée à l'Université de Sherbrooke.

TRIBUNE LIBRE

Pantin craintif ou souverain constructif?

En l'espace de quelques jours, le gouvernement fédéral a dévoilé une indifférence face à l'évolution de la population québécoise, et ce, sur deux sujets qui distinguent la mentalité éculée du ROC (*Rest of Canada*) de notre province.

Dans un premier temps, la nouvelle législation incongrue sur la prostitution vendue mollement et sans conviction par Peter MacKay détonne de la mentalité des divers réseaux d'intervenants québécois. Depuis fort longtemps, notre milieu socio-communautaire fait des pieds et des mains pour assurer la sécurité autant physique que psychologique des prostituées, tout en menant un combat de tous les instants pour changer les législations qui pourrissent la vie des travailleuses du sexe. Le parti de Stephen Harper, avec sa ligne dure, empêche toute évolution en ce sens.

Comme si ce n'était pas assez, ce même gouvernement

conservateur commence à regarder la possibilité de mettre des bâtons dans les roues du projet de loi Mourir dans la dignité. En effet, selon l'article 241 du Code criminel du Canada, en aucun temps il n'est permis d'obtenir une assistance médicale menant à l'euthanasie. (...)

Devant un tel tableau, je ne peux m'empêcher de penser (quoi qu'en disaient les sbires du Parti libéral du Québec lors de la dernière campagne électorale provinciale) que la souveraineté de notre Québec est plus que jamais nécessaire. Au-delà des enjeux sur l'économie, la langue ou autres champs de compétence gouvernementaux, il est impératif de se donner toute la latitude possible afin de gérer notre avenir selon nos croyances et convictions les plus profondes.

Au Québec, nous croyons au libre-choix, au bien-être des plus vulnérables, à l'évolution des mœurs et mentalités. Force

est d'admettre que notre philosophie s'éloigne de plus en plus du ROC qui, lui, s'enlise de plus en plus dans le puritanisme américain dont raffolent les sujets de Stephen Harper. (...)

Il reste à nous, humbles citoyens, à nous cracher dans les mains et forcer le cours des choses. Le Parti québécois a ici une fenêtre d'opportunité pour redéfinir le projet du pays québécois, il a quatre ans pour se remettre sur les rails. Tant que je serai vivant, je refuserai de croire que nous serons inconditionnellement asservis par la mentalité rétrograde du régime fédéral canadien. Je rêve de pouvoir voir mon peuple se prendre en main comme il l'entend, et je sais que je ne suis pas le seul. Stop aux campagnes de peurs et à l'asservissement, et bravons les tempêtes pour vivre comme nos aspirations nous guident!

François Jr Vallières
Sherbrooke

LA TRIBUNE

Ça Bouge

DANS LA RÉGION

L'équipe de **Moisson Estrie** ainsi que celle de **Les Entreprises Lachance** ont tenu un casino-bénéfice le jeudi 29 mai dernier.



Un montant total de **16 500 \$** a été amassé lors de cette soirée.

Les Entreprises Lachance ont bonifié de **25 000 \$** ce montant, ce qui permettra à **Moisson Estrie** l'achat d'un nouveau camion réfrigéré.

L'événement sera de retour l'an prochain.